

Ploc i

La revue du haïku



N° 9 – Novembre 2009

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



SOMMAIRE

Note éditoriale, Olivier Walter	1
Haïbun,	
Un vieux marin, Patrick Fétu	4
Être assis, Geert Verbeke	8
Haïku	9
Instants choisis (haïku)	19
Senryû	22
Instants choisis (senryû)	28
Un petit tour chez les Anciens	32

Ploc; la revue du haïku

Numéro réalisé par Olivier WALTER

Note éditoriale :

Le monde du haïku s'inscrit, en dépit de sa forme brève, dans un vaste champ de significations, de courants et de sensibilités.

En deçà des petites chapelles qui s'érigent de-ci de-là, cette forme poétique semble se suffire à elle-même tant sa force subtile d'évocation nourrit l'Être en profondeur tel un indice d'élévation et de joie simple.

Les quelques paragraphes qui vont suivre tentent de dégager les lignes de force fondatrices de ce genre littéraire afin d'en avoir une vision d'ensemble immédiate.

Ces modestes pistes ne prétendent pas être à elles seules la lune, mais un doigt parmi d'autres qui désigne la lune :

- Le haïku est un témoignage de l'émergence des choses (myo ù) ; il est un étonnement, voire un émerveillement du spectacle immédiat - grave et/ou léger, dramatique et/ou comique - que le monde donne à voir.
- En relation avec cette réalité de l'immédiateté et de l'éclosion spontanée du vivant, le haïku renvoie à la perception de ce qui, dans le monde manifesté, frémit parce que fragile et éphémère (mono no aware).
- Le haïku possède une force d'invocation et d'évocation efficiente, et un large champ d'interprétations. La pluralité de sens qu'il contient est à la fois suggérée et sériee, allusive et concrète : c'est le haut pouvoir du non-dit (joyo) en latence dans le dire.
- Le haïku est souvent le fruit d'une perception subconsciente et/ou consciente partagée par tous : la tension palpable entre la rencontre d'éléments qui semblent immuables (fû eki) - une montagne, l'océan, un mausolée, un temple - et d'autres éphémères (ryûkô) - une fleur, un nuage, une passerelle, un sourire.
- Plus qu'une saisie ou une conquête de l'instantané, le haïku laisse planer une impression de présence du réel qui semble affranchie de toute idéation ou volition.
- L'unique et l'universel, le rare et le commun, l'imperceptible et le dense s'enrichissent et se renforcent l'un l'autre. Le mystère (yugen) dans le haïku tient lieu de cette dialectique abrupte et épurée.
- Le haïku déconcerte par l'unité manifeste de sa structure formelle et poétique : trois vers au rythme égal ou proche de 5/7/5 syllabes (et non de pieds !) ; au rythme inversé, long/court/long, quand le sens aux

caractéristiques ineffables (wu hsin) l'exige. A la fin du premier vers ou au milieu ou à la fin du deuxième vers, la césure (kiregi) crée une rétention de la respiration psychique et suscite un silence inducteur de nouveaux rapports entre les images. Ce soupir – signifié ou non par le mot de césure – est souvent manifeste.

- La saison (le kigo) apparaît d'autant plus souvent qu'elle est sous-entendue. En recueils et dans les thèmes libres en revues, concours et autres organes de diffusion, le monde végétal et animal est récurrent. Et dès lors que la nature est au premier plan, comment ne pas évoquer directement ou indirectement les saisons ?...
- L'absence assez courante de verbe confère paradoxalement une plus vive unité d'action : le substantif se voit assigné d'une valeur verbale telle, que le pouvoir des images retentit davantage. Du point de vue des perceptions et du point de vue linguistique, l'assise concrète sur laquelle s'appuie le haïku coïncide souvent avec cette valorisation des substantifs. Leur proximité accentue l'interaction des images.
- L'emploi de la métaphore est dans le haïku plus présente qu'on ne le croit : non le type de métaphores utilisé en poésie occidentale, qui greffe de l'analogie sur de l'analogie et dilue l'image, mais la métaphore inhérente à l'usage subtil de juxtapositions d'images archétypales qui révèlent la relation secrète entre les choses. (cf. l'essai dans la revue Ploc n°5 sur « le haïku, une Poétique de l'espace »).
- Il se dégage souvent d'un haïku une atmosphère de mélancolie, effet naturel des notions précédentes.
- Alors qu'il semble abouti, le haïku laisse une sensation d'inachèvement et d'ouverture où le sens trace implicitement son chemin.
- Il émane souvent d'un haïku un mélange d'images affûtées, nues et dépouillées de leur vénérable aura, et une réelle pudeur.
- L'ironie douce, l'humour, voire la facétie résultent de cette distance amusée décelable dans nombre de haïkus/senryûs entre l'auteur et lui-même, entre l'auteur et le monde.

Olivier Walter

Un vieux marin

Comme tous les jours il est là, assis sur son banc, à l'entrée du port.

*La côte bretonne
A pris ses couleurs d'automne
Battue par les vagues.*

La casquette vissée sur la tête, le col de son caban relevé, le vieux marin fait face à la mer. Il tire à petits coups réguliers sur son brûle-gueule : « pour se réchauffer le museau » comme il aime à dire.

*Ridé par le vent
Tempes blanchies au fil du temps
Les automnes passent.*

Le bruit des haubans que le vent fait danser sur les mâts rythme ses souvenirs d'une musique métallique.

Un peu plus loin, au bout du chenal, le ferry est sur le départ. Repu d'avoir engoulé une bonne centaine de voitures, camping-cars et autres caravanes, ce Gargantua de ferraille éructe des fumées noires.

*Larguant les amarres
Le ferry quitte le port
Sa sirène rauque.*

Tels des fourmis, les équipages s'affairent. Chaque homme accomplit sa tâche : qui ravaudant les chaluts, qui réparant les mitraillettes, qui lavant à grande eau le pont...

On s'interpelle :

« Mat an traoù Matthieu, les prises ont été bonnes ? » (1)

« Amzer vreïn ! » (2)

« Salud dit Erwan, ton p'tit dernier, y fera un bon marin comme son grand-père ? » (3)

Un rire fuse, claquant dans le vent comme la voile sur le mât de misaine.

« Kenavo ! » (4)

*Les mains crevassées
À chaque jour un sillon
La peau sue le sel.*

Chaque jour que Dieu faisait, il prenait la mer ; mais elle, cette garce, ne l'avait jamais pris.

Pourtant, bien souvent, il s'en était fallu de peu.

*La mer en furie
Cornes de brume lointaines
Les bateaux au large.*

Bon nombre de ses collègues, tous des amis, n'étaient, eux, jamais revenus. Il se souvient de tous.

*Son corps envahi
Les sirènes de détresse
Lui glacent le sang.*

Cette mer qui lui a tant donné, il la maudit maintenant depuis plus de quinze ans. On peut l'entendre, quand le chagrin fait place à la colère, grommeler sur son banc, des bordées d'injures.

Son fils lui manque ; cette chienne, cette salope, le lui a pris.

*Regard bien au loin
Où ses souvenirs le portent
Les yeux embués.*

Dans la petite ville pas une famille n'y a échappé. Chacune a ainsi payé son écot ; bien lourd tribut pour de petites gens !

Que dire de ces femmes qui, les jours de gros temps, le nez à la fenêtre tout en raccommoquant les vieux pulls, espèrent revoir leurs fils, leurs maris les porter à nouveau.

*Brume opaque
Les chalutiers rentrent au port
Femmes rassurées.*

Il se souvient, le vieux marin : la joie des retrouvailles après une campagne de pêche. Les femmes, les plus jeunes des enfants, pas encore en âge de devenir matelots, agitant leurs bras comme des sémaphores sur le quai ; les anciens, plus en âge de prendre la mer, assis sur leurs bancs... comme lui aujourd'hui.

*Des mouettes criardes
Le chalutier rentre au port
Le ventre rempli.*

Un marin lance un cordage, qu'un autre s'empresse d'attacher d'un nœud savant sur un anneau. Le commandant coupe les moteurs, et c'est la valse des caisses de poissons qu'on se passe de mains en mains. Les derniers, pêchés sur le retour, frétilent encore de la queue.

*Des reflets d'argent
L'eau scintille de mille feux
Voici les harengs.*

Puis c'est au tour des caisses d'araignées et de tourteaux de s'empiler sur le quai ; certains essayent encore de regagner la mer, sentant que la fin du voyage approche.

*Le crabe affolé
Regarde devant lui
Mais fuit de côté.*

Le son d'une cloche tire le vieux de ses pensées. La nuit tombe vite et la directrice du foyer appelle au retour pour le souper. Il se lève, prend sa canne et plante son nez au ciel.

*Une étoile est née
L'homme se confie à elle
Il parle à son fils.*

Pour ne pas être en retard il va couper par la petite plage qui borde l'autre côté de la digue.

*Des gerbes d'écume
Décorent les rochers noirs
Sous la lune froide.*

*La plage en automne
Désertée par les touristes
Royaume des mouettes.*

C'est par ce chemin que tous les soirs il rentre au bercail, longeant la mer, contemplant une dernière fois le spectacle qu'elle lui offre.

*Un Bernard l'Ermitte
A oublié sa coquille
Dans sa course folle.*

*Échouées sur le bord
Quelques moules arrachées
Après la marée.*

Demain sera-t-il encore là ? Retrouvera-t-il son banc ? Re...

*Inlassablement
Les vagues effacent les pas
Passage sur terre.*

- (1) Ça va bien...
- (2) Temps pourri
- (3) Bonjour
- (4) Au revoir

Patrick Fetu

Haibun

Etre assis comme des mendiants afin de rencontrer l'univers. La mer est notre mère, notre mère est la mer. Merci pour les sons de notre langage, les mots de nos chansons. La vie offre les contes comme guides pour nos rêves. Dans les heures fiévreuses ils donnent la fraîcheur des mains. Ils sont la gentillesse réconfortante et calmante des jours d'hiver sombres. La vie apprend à comprendre la joie avec le coeur. La méditation raconte que la terre, comme une bonne mère, nous accueille afin de nous initier dans les secrets de jour et de nuit. Son inspiration va nous guider pour voir une infinité d'étoiles. Elles sont notre origine et source quand nous parcourons le monde, en route avec étonnement et émoi. Je chante pour toi.

*sur la balançoire
mère et fille
unicolores*

Geert Verbeke

Haïku - thème : la lumière -

Jean Antonini

Ecran mouvant, pichh
un vieil étang qui miroite
au soleil absent

Stéphane Bernard

sous la pluie
le jaune surnaturel
d'une boîte aux lettres

sous le pont
l'arbuste isolé
qu'un rai de lumière seul éclaire

une saturnie se jette
dans la lumière de l'allogène
vrouf ! fumée d'encens

Marc Bonetto

Soleil
Dans une flaque d'eau
Oubliée par l'orage

Rayon de soleil
Une larme s'attarde
Le long de ta joue

Philippe Bréham

Nuit sur le lac
Les friselis de l'onde
Font scintiller les étoiles

Lumineux matin
Son reflet sur le lac dessine
L'apparence du monde

Martine Brugière

au cœur du taillis
les noix roulent sous nos pas
lumière diffuse

laiteuse atmosphère
estompant le paysage -
la fin de l'été

André Cayrel

aurore
juste avant la chaleur
la lueur

aube grise
le café allume
son brouillard

Maryse Chaday

moineaux pépant

au jardin arrosé

- éclats de lumière

s'éborgnant aux cimes

mais faisant face au soleil

la lune renversée

Janine Demance

milliers de bougies

elle irradie de lumière

la vierge noire

la belle verrière

lumière d un bleu éclatant

la vierge à l'enfant

Hélène Duc

Retour de vacances

photographié par les lucioles

le chien sourit

Ecaler la châtaigne

- le bruit de la lumière

sur le silence

Graziella Dupuy

Au crépuscule
une procession de lucioles
les phares sous la pluie

Au coin de la rue
un étal de fleurs
la lumière s'y recueille

Véronique Dutreix

lune
en larmes
sur le toit luisant.

Patrick Fetu

Sur l'étang glacé
La lune fait ressurgir
L'ombre du passé.

L'enfant ébahi
Devant le feu d'artifice
Les yeux constellés.

Nicole Gremion

Un rais de poussière
gicle des volets mi-clos
– chemin de soleil

La flamme éméchée
se tortille en papillote
dans le photophore.

Ciel giflé de vent.
La lune file à toute allure
en filigrane.

Roland Halbert

Atelier au crépuscule –
sous l’ongle du peintre
des années-lumière !

« Éteins la veilleuse ! »,
me glisse-t-elle à l’oreille...
Le soir en rougit.

Marie-Noëlle Hôpital

Un soleil d’avril
Le ciel reprend des couleurs
Les visages aussi

La lumière file
Et tisse une toile lactée
Au creux de la nuit.

Simon Martin

L’œil de mon chat borgne
maraudant de toit en toit
sous l’œil des étoiles

Miroir immobile
tout à coup l'oeil du héron :
un frétillement

Coeurs de liserons
éclatants ~ Le ciel chargé
de nuages mauves

Monique Mirabet

Lampadaire grillé
un petit morceau de nuit
par la lucarne

Au pied du manguier
la tourterelle picore
graines de lumière

Thierry Poucet

Halo de soleil défraîchi
passant en vitrine
chez le brocanteur

Christophe Rohu

Pluie sur l'asphalte
Un reflet de ciel clair
dans une flaque noire

Aube de pluie
Bitume lavé laqué
- la marée noire

Catherine Rigutto

Halot blanc
Le chat fait des ombres chinoises
Par inadvertance

Peu lui importe
Le nom savant des étoiles
Pourvu qu'elles brillent

Sous le projecteur
Habillé d'obscurité
Le chant du Fado

Pierre Saussus

lumières froides

les étoiles se cachent

derrière la lune

le soir le soleil

se cache dans un nuage

mais pas ses couleurs

Keith A. Simmonds

une chute d'eau

versant du soleil

sur une montagne

écharde de soleil

perçant l'aurore...

un village s'éveille

Patrick Somprou

Soleil prisonnier

Dans la toile de brume

D'un matin d'automne

Piège d'une lueur

Suicide de la mouche

Contre la vitre

Bien plus qu'infime
Dans un rai de lumière-
Grain de poussière

Francis Tugayé

Brou de noix lissé –
les stries vrillent la lumière
jusqu'au fond des yeux.

Croix sous la neige.
Tout en bas au cœur du bourg
scintille une étoile.

Un rai de soleil
sur le rebord de la vasque
– la mouche irisée.

Klaus-Dieter Wirth

portière de perles
le bruissement
de la lumière filtrée

dernières lumières
sur les cimes enneigées
l'attrait de se fondre

Sur une base de 3 haïkus maximum par auteur, sont retenus 53 haïkus de 25 auteurs.

Sur une base de 3 senryûs maximum par auteur, sont retenus 32 senryûs de 14 auteurs.

La répartition des haïkus et des senryûs dans leur rubrique respective relève du choix des auteurs.

Instants choisis - haïkus -

L'œil de mon chat borgne

Maraudant de toit en toit

Sous l'œil des étoiles

Simon Martin

L'image est très bien dessinée. J'ai tout vu : chat, toits et étoiles.

Que le chat soit borgne produit une sensation à la fois amusante et attendrissante si on aime autant les chats que moi.

De plus, il m'a fait penser à un bandit de grands chemins qu'on représente souvent borgne.

Maraudant... Le chat est maraudeur , et même voleur parfois.

J'ai aimé chercher ce qu'il trouve sur les toits, souris aventurières, vasistas entr'ouverts pour pénétrer dans un grenier à provisions.

Oui, d'un haïku de 17 syllabes bien respectées, j'ai pu construire une aventure.

Hélène Soris

Lampadaire grillé
un petit morceau de nuit

Ce haïku me rappelle mon adolescence, lorsque je hantais les camps d'astronomie. La pollution lumineuse était, déjà, un fléau. Tous les astronomes, amateurs ou professionnels, le déploraient.

Lorsqu'un camp avait été organisé trop près de la civilisation, les organisateurs étaient contraints de "griller" un ou deux lampadaires à certains endroits.

Après un temps d'adaptation, le spectacle apparaissait dans toute sa splendeur : nous parvenions à distinguer, à l'oeil nu, la couleur des étoiles...

Ici, nous sommes en ville. Le lampadaire, trop proche de la maison, laisse ce coin de maison, sans volet, dans une pénombre constante. Impossible de percevoir le rythme du temps. La clarté est toujours présente. Impossible d'observer les étoiles, la lucarne est trop petite...

Mais voici qu'un événement inattendu se produit : le lampadaire est HS.

Un petit rien et tout change. La vie n'est plus la même. Ce n'est certainement pas un de ces événements qui ferait la une, et c'est peut-être là tout son intérêt.

Dominique Chipot

Ecaler la châtaigne
- le bruit de la lumière
sur le silence

Hélène Duc

Le poème, disait Paul Valéry, est une hésitation prolongée entre le son et le sens. Ce haïku, à l'évidence, est une suspension du souffle qui ouvre un espace de pur enchantement : chaque image sonore et visuelle est source d'étonnement et semble mue par le jeu incessant de la causalité - myo-û.

Mais quel jeu ! L'évocation d'une réduction du grossier au subtil, telle la gangue d'un minéral qu'on retire, est finement suggérée - joyo. Ôter l'enveloppe rugueuse et coriace d'un fruit comme une noix ou une châtaigne serait-ce l'indice d'une latente alchimie ? Et la lumière jaillit-elle une fois la coquille des êtres et des choses brisée ou irradie-t-elle dans le processus même de la mise à nu ? - Mono no aware.

L'écale du fruit renvoie-t-elle à l'Ombre, et celle-ci s'insinue-t-elle dans la lumière sonore qui érafle le silence ? Autant de questions en suspens ; autant de mystère et d'improbables réponses ! - Fû eki-ryûko.

Le verbe d'action à l'infinitif confère au premier vers et à l'atmosphère d'ensemble une lenteur quasi atemporelle - Ma. Et un simple geste devient un geste : c'est le tranchant d'une conscience aiguïlée qui semble libérer de sa peau épaisse la pulpe du marron. On ne sait pas si le bruit de la lumière est la blessure du fruit qui vient de perdre son intégrité ; on ne sait guère si l'acte anodin d'écaler la châtaigne est prétexte à donner un surplus de vie à la vie même.

Ce haïku renferme une dimension panthéiste à l'instar du fruit en lequel bruissent tous les sons de la forêt... Et dans l'identité d'âme entre le silence et la lumière, le sacrifice de la châtaigne offerte donne lieu à des correspondances entre l'écorce des choses et l'espace infini qui les habite.

Olivier Walter

Senryûs :

Jean Antonini

Cite-moi une
source de lumière secondaire,
dit-elle - La lune

La lune oh la lune
trop de lumières en ville
on ne la voit pas

Stéphane Bernard

des gens courent sous la pluie
des bouquets de tournesols
dans les bras

sous la pluie à l'aube
les vitrines
irradient les pavés

Philippe Bréham

Chaque matin
Devant ma glace
Ce type à lunettes!

Silence de la nuit
Reviennent les jours anciens
j'allume la bougie

André Cayrel

soir d'automne
la caresse de ton corps
sur la lumière

les gamins mélangés
sous l'éclairage public
sans couleurs

Maryse Chaday

gouttes d'eau
irisant sa peau doré
l'heure du désir

guillerette,
mon ombre affinée
passe devant moi

lèvres du bébé
sur la bave de ses quenottes
une bulle irisée

Véronique Dutreix

la pièce tombée
sonnant creux dans le tronc
dans l'ombre des luminions.

Patrick Fétu

Les nuages passent
Sur les vitres du building
Les employés restent.

Des perles de sueur
Sur son doux mont de Vénus
Étoiles d'amour.

Roland Halbert

Cette ampoule
basse consommation...
Et ma vue qui baisse !

Feux de la Saint-Jean :
 J'allume ma cigarette
 au solstice.

Cerveau de poète ?
25 watts à peine :
ce n'est pas une lumière !

Simon Martin

Quatre jets de pierres
cassé le vieux réverbère ~
Les belles de nuit

Devant son écran
le voyageur solitaire
cherche la lumière ?

Reflets noirs et bleus
un vinyl de jazz rayé ~
Nous aimions danser

Monique Mirabet

Panne d'électricité
je fais la vaisselle
au clair de lune

Clip d'interrupteur
au plafond l'étoile noire
d'une araignée

Christophe Rohu

Salle de bains
Sur ma barbe poivre et sel
une lumière rasante

Ordi planté
Mes postillons étoilent
l'écran gelé

Miroir côté passager
à effet grossissant
Miroir de courtoisie ?

Pierre Saussus

une caresse
blanche sur le visage
la lune m'éveille

dans le silence
la tache pourpre parcourt
l'espace intérieur

d'un coup de pinceau
le soleil lèche la pierre
jusqu'à l'extase

Keith A. Simmonds

étincelante
dans sa robe blanche...
une mariée enceinte

un pyromane
aux yeux tout enflammés
se voit condamné

Patrick Somprou

Proche de l'orage
Sous la lumière charbonneuse
L'enfant pousse un cri !

Le store est baissé
Je suis le goutte-à-goutte
Du temps qui passe

Une vignette de Jessica Tremblay : un vieil Etang

Vieil Etang par Jessica Tremblay



<http://vieiletang.site.voila.fr>

Instants choisis – senryûs –

Feux de la Saint-Jean :

J'allume ma cigarette
au solstice.

Roland Halbert

Ce haïku trahit un auteur expérimenté.

D'abord l'emploi d'un kigo, mot de saison, et d'un seul : feux de la Saint-Jean.

Une expression qui a du corps. Pas un vague 'mois de juin', comme nous pourrions encore le rencontrer. Un kigo suffisamment précis pour situer le haïku dans un moment unique de l'année ou pour transmettre une multitude de références.

Ensuite la transcription d'un instant banal : j'allume ma cigarette.

Un fait anodin, sans importance, qui finalement n'intéresse personne... sauf que l'auteur parvient à attirer, attiser notre curiosité par l'apport d'un élément nouveau en ligne 3 : au solstice.

A chacun d'appréhender ce texte selon sa personnalité...

En prolongement de mon raisonnement, je voudrais juste ajouter que *Solstice* n'est pas, dans le cas présent, un mot de saison mais plutôt une unité de temps.

Ce haïku s'inscrit dans la tradition.

Le kigo est une fête populaire, païenne, dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

Son emploi, en association avec le geste du fumeur, permet de relier en un moment unique, le présent au passé. Un exercice que les maîtres apprécieraient particulièrement : le fueki ryuko, le haïku devenant le point de jonction entre l'éphémère et l'éternel. La raison d'être du haïku. Par cet exercice, ce dernier gagne en profondeur. Ce n'est plus une simple description, trop banale pour interpeller le lecteur.

Ce haïku est un senryû. Choix d'auteur qu'il serait intéressant de connaître.

Est-ce en raison de l'autodérision que nous pouvons y percevoir? Mais Bashô, Issa ne manquaient jamais l'occasion de se moquer d'eux-mêmes.

Est-ce à cause du pronom personnel ? Je le soupçonne.

Est-ce en l'absence d'un élément naturel ? Le soleil est pourtant bel et bien acteur de ce texte. Il en est même la raison d'être. Sans soleil, pas de solstice, pas de feux... pas de haïku.

De mon point de vue, le texte n'est pas assez incisif pour être classé dans les senryû. Et la présence humaine n'est pas une condition suffisante pour séparer le haïku du senryû. Ce serait suivre le chemin de la dualité homme-nature, si chère à l'Occident, et qui va à l'encontre de la philosophie orientale : l'homme est un élément de la nature, au même titre qu'un minéral ou un végétal. Vouloir exclure définitivement l'homme du haïku, ce serait lui donner plus d'importance qu'il n'en a...

Dominique Chipot

Cette ampoule
basse consommation
et ma vue qui baisse

Roland Halbert

Je connais ce problème dans ma salle de bains... Bon ! Ce n'est pas une raison je suis égoïste !!

C'est pourtant presque la réflexion que je faisais en ronchonnant au début.

J'ai aussi pensé à tous ces conseils écolos, qui quelquefois me font hausser les épaules

J'ai souri en voyant que la consommation baisse avec la vue

Et j'ai pensé aussi que le prix, lui, monte pour l'achat des ampoules.

Ce senryû m'a donné plusieurs ressentis pour ces raisons.

Il est donc expressif, qualité principale pour un senryû à mon sens, et il est bien de notre époque. Il pourra rester comme référence dans quelques années.

Hélène Soris

Panne d'électricité
je fais la vaisselle
au clair de lune

Monique Mirabet

La forme de ce senryû présente des mots du langage courant qui renvoient à des réalités de la vie quotidienne assez prosaïques. Or, sous le couvert d'une activité banale - la vaisselle - et pour pallier le désagrément d'un incident ménager - la coupure de courant - nous découvrons de l'inattendu et de la beauté.

Et cette surprise est d'abord induite par le rythme 7/5/4 qui va decrescendo et suscite un murmure. Dans la pénombre, on dit tout bas les choses ; sous la lueur diaphane de la lune, la porcelaine n'est point entrechoquée...

Aussi, la scène semble nimbée de cette blancheur lunaire qui atténue les angles et lisse les aspérités : c'est une eau de lune qui prend le relais d'une eau de robinet et confère fluidité et légèreté à la situation. Car on pourrait s'attendre à quelque agacement, à quelque trait mordant sur la condition humaine souvent en proie aux vicissitudes matérielles..., et non ! La fée électricité s'estompe au profit d'une muse du ciel qui dispense autrement sa lumière.

La routine se transforme en magie : la pesanteur des gestes répétitifs est empreinte de douceur et d'espace comme si c'était la moindre des choses. Au fond, une forme d'ironie synonyme d'une distance amusée à l'égard de l'ordre commun gagne les esprits. Une pétulance mutine qui tient de l'elfe fourmille à l'endroit de l'impermanence, et le verbe vivre se conjugue avec le verbe surfer à tous les temps et à tous les modes !

Ce senryû nous dit bien autre chose encore, un je-ne-sais-trop-quoi d'insolite et de juste que la lune sait dépeindre dans le silence de la Nuit...

Olivier Walter

Un petit tour chez les Anciens (sous les rets de la lumière)

(choix d'OW)

Avec Bashô :

début de l'automne
l'émeraude de la mer et des rizières
exactement le même vert

l'édredon est pesant
la neige du ciel de Wu
serait-elle en vue ?

le pays de Wu est en Chine

attiré par le parfum des pruniers
le soleil surgit
sur le sentier de montagne

un bref moment
au-dessus des fleurs
la lune nocturne

dans la bruine
les hibiscus
éclaircissent le ciel

quelques papillons volettent
au milieu du champ
dans un rayon de soleil

la lune couchée
il ne reste que la table
et ses quatre coins !

Avec Ryôkan :

le ciel pur d'automne
un bouquet de vieux arbres -
et cette cabane !

les enfants bavards
ne l'attraperont jamais
la première luciole !

à la pleine lune
je me mesure au bashô
de mon jardin

l'automne - un brocard
de feuilles d'érable rouge -
la robe des Tang

Avec Buson :

le doigt blessé
du maçon
et les azalées rouges

un éclair au matin !
bruit de la rosée
s'égouttant dans les bambous
au clair de lune
le prunier blanc redevient
un arbre d'hiver

Avec Issa :

je plante ma canne
dans la boue
le soleil du nouvel an se lève

les montagnes au loin
reflétées dans les yeux
de la libellule

à chaque mouche
que je tape
« namu amida butsu »

Namu amida butsu signifiant : « Salut à toi ô bouddha à la lumière infinie ».

Références :

Bashô, à Kyoto rêvant de Kyoto, Moundarren, 2004.

Bashô, Cent onze Haïku, Verdier, 1998.

Ryôkan, les 99 haïku de Ryôkan, Verdier, 1986.

Buson, Haïku, Fayard, 1978.

Issa, et pourtant, et pourtant, Moundarren, 2006.

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Olivier Walter

© 2009, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Jaroslav Machacek - Fotolia.com

Diffusion à 1000 exemplaires.
Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Novembre 2009

Prix : 8,00 € pour la version papier
Version web gratuite

Association pour la promotion du Haïku	俳 句	14, rue Molière 54280 Seichamps
		www.100pour100haiku.fr promohaiku@orange.fr

Directeur de publication : Dominique Chipot